

## Les trois commandants du Clémenceau

Quand on est jeune en marine, que l'on a que quelques jours de présence dans ce milieu qui, en général, est totalement inconnu du jeune français, surtout s'il vient d'ailleurs que d'une région côtière, on a tendance à se faire charrier, de se faire bizuter, de croire en n'importe quelles balivernes et de les gober facilement. Bien sur, mon tour est arrivé quelques fois ; il y a toujours des loustics à l'affût pour faire marcher les néophytes.

J'avais peut-être bien trois jours de marine... Parlant alors avec un " ancien " qui n'en avait pas plus de vingt (il avait même encore la pastille sur son ancre), la conversation portait sur notre cuirassé Richelieu qui était affiché sur une cloison dans une des baraques de Pont-Réan, au lieu-dit " Tahiti ". Celui-ci me dit alors :

- Oh, il est quand même petit ce bateau ; tu sais, les Américains en ont de beaucoup plus grands, tellement grands qu'il y a trois commandants à bord...
- Trois commandants !
- Oui... Il y en a un à l'avant, un autre à l'arrière et puis le troisième au milieu.

Pour moi, mon éducation marine débutant, même si ce n'était pas un instructeur qui me cornait dans les oreilles, c'était de l'argent comptant ; je mis cela dans ma poche et mon mouchoir par-dessus...

Ce gargouillou est disparu depuis bien longtemps de mon soleil, sinon je lui prouverais - et il en serait béat - que j'ai bien connu un bateau de notre Marine nationale sur lequel il y eut, pendant au moins une dizaine de jours, trois commandants. Du reste dans la suite de mon papier, beaucoup en me lisant se diront : mais bon sang ! c'est bien vrai, j'étais présent, moi aussi.

A la mi-juillet 1964, sortant du BS de météo, j'embarquai en tant que maître sur le porte-avions Clémenceau, le navire dont nous avons tous suivi, avec tristesse et nostalgie, ses dernières pérégrinations et péripéties ; notre cher bateau, pour nous les anciens, qui a failli être livré aux démolisseurs indiens. Pour sur que nous aurions été moins touchés s'il avait pu voir la fin de sa carrière au pays, chez nos amis les ferrailleurs de la Seyne, par exemple. C'était dans les normes : naître, vivre et mourir, comme tout ce qui passe sur cette terre, et on en aurait même pas parlé.

Quand je posai mon sac à bord, Yves Ciampi, maintenant décédé, y tournait le film : *le ciel sur la tête* et, pendant plusieurs semaines, tout en continuant son entraînement, le Clémenceau participait à la création des plans pour les besoins de ce film. L'équipage, surtout le personnel aviation, collaborait à fond à cette réalisation.

C'est feu l'acteur Jacques Monod qui portait la tenue militaire à cinq galons du commandant. D'un certain âge et d'un air naturellement austère, ce rôle lui convenait parfaitement. Il s'intéressait beaucoup aux diverses activités des services et nous le voyons circuler seul dans le bord, casquette à poste, autant que Fresson et Bozzufi, acteurs devenus lieutenants de vaisseau pour l'occasion. Toute une hiérarchie d'acteurs de cinéma en uniforme qui recevaient les saluts, de-ci, de-là, les hommes de l'équipage ne distinguant pas forcément les vrais des faux... et les acteurs, jouant bien leur rôle, rendaient le salut comme de vrais militaires.

Le capitaine de vaisseau Landrin, commandant le porte-avions, demeurait en retrait pendant le tournage des scènes du film qui se déroulaient à la passerelle, les scènes où l'imposant Jacques Monod était censé détenir le commandement du bâtiment.

Mais ce compte ne fait que deux commandants pour un seul navire, me direz-vous ? Et bien, il y avait à bord un troisième capitaine de vaisseau, en stage celui-là. C'était le capitaine de vaisseau Gueirard qui allait prendre le commandement du Clémenceau dans quelques jours, en remplacement du commandant Landrin qui périra bientôt dans un accident aérien.

Voilà donc comment, sur le Clémenceau, nous avons pu connaître simultanément trois commandants. Mais trois commandants qui n'étaient pas répartis de l'avant à l'arrière comme me l'avait fait croire le loustic de Pont-Réan. Et l'on pouvait remarquer assez souvent les trois pachas ensemble à la passerelle de navigation du porte-avions.

**André Pilon**